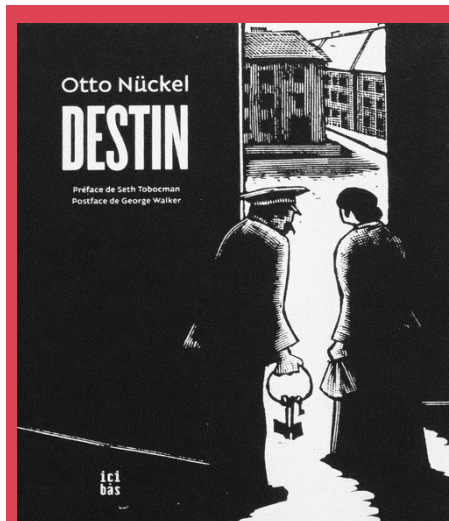


Spectacle Destin au CDA



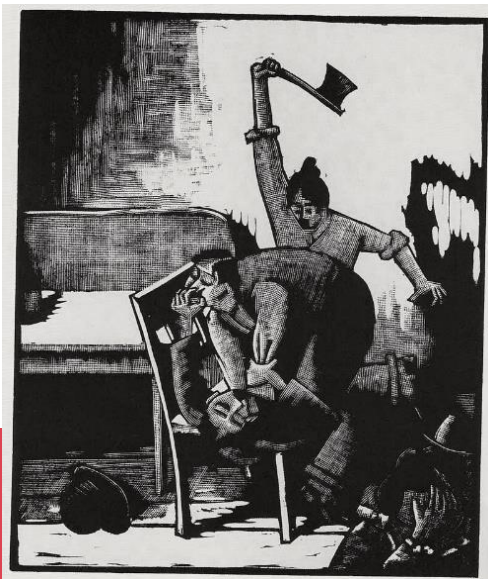
Dans son spectacle Destin, **Christoph Guillermet** nous emmène dans les années **1920**, en **Allemagne**, et nous conte l'histoire bouleversante d'**une femme**, de sa vie jusqu'à sa mort. Grâce au numérique ou encore à la danse, l'artiste inclut son **public** dans son œuvre, lui permettant d'interagir tout au long du spectacle.

Christoph Guillermet fait revivre une œuvre d'**Otto Nückel** qui date, tout comme son récit, des années 20. Ce dernier a donc écrit, ou plutôt gravé, un **roman graphique** composé de 198 gravures en plomb qu'il mettra 5 ans à réaliser. L'originalité de cette œuvre réside dans les gravures faites sur plomb, et non sur bois, peu communes pour l'époque. L'œuvre, reconnue par la critique, placera l'artiste parmi les plus grand de sa génération.



Dans son adaptation contemporaine, l'ouvrage va se démarquer, tout comme à l'époque, par son format. Nous avons été impressionnés par la manifestation du **numérique** dans la prestation. Le roman graphique est en effet ici projeté sur grand écran et évolue à l'aide de **capteurs**. Le **public** est invité à tourner les pages ou encore à déplacer les personnages créant du mouvement dans les gravures à l'origine inertes. Les effets lumineux et musicaux, l'évolution de la scène et la performance de **Christoph Guillermet** amènent le récit en dehors de l'écran grâce à des interventions jouées et dansées.

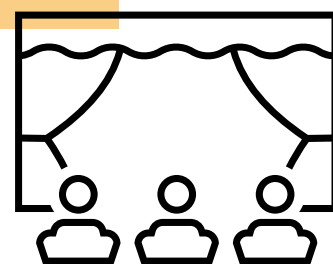




Pourtant, bien que cette mise en scène soit haute en couleur, le scénario est tout autre. Dans ce récit, les sujets les plus sombres de la **société** sont abordés : les violences faites aux femmes, l'alcoolisme, la pauvreté, l'emprise de l'homme sur la femme, la maternité non désirée, la prostitution, le désespoir et la mort. Des thèmes encore présents aujourd'hui. **La condition féminine** étant majoritairement évoquée, le but étant d'élaborer une **critique sociale** sur l'être humain. L'histoire est poignante et quelques fois choquante. Bien qu'elle soit parsemée de

quelques soulagements, ces derniers n'en restent pas moins dérisoires. Le récit est volontairement sinistre et cru entraînant toute la salle dans son récit jusqu'à sa finalité.

Le seul point négatif serait le trop-plein d'informations sur scène. Entre le roman défilant à l'écran qu'il faut comprendre sans la présence d'écrit ou de dialogue et l'activité sur scène étant une prestation presque à part entière, il faut demeurer très attentif. La mise en œuvre créative de tout le déroulement du récit, le décor suivant avec le public la trame des gravures, les interactions par l'intermédiaire de la scène avec l'histoire, jusqu'à l'œuvre en elle-même — non sans rappeler la bande dessinée — ou encore son message, nous ont profondément touchés.



Aubert Elody

2^{nde} 4